



LA DOUBLE ENCLAVE

Quel jour sommes-nous ?
Aujourd'hui, le jour d'aujourd'hui.
Et comment ferai-je pour te retenir ? Comment ferai-je pour
être cette Shéhérazade qui différera auprès de toi le lendemain
de chaque jour qui vient ?

Je pourrais me fier au hasard, au sort.
Voici un récit. Écoute.
Je commence *ici*. C'est-à-dire là où, aujourd'hui, le livre se
sera ouvert, comme par chance, à cette page (chapitre I :
Mirages).

Le narrateur, qui s'est « mis dans la tête de faire un voyage
pour pêcher la baleine », imagine son projet comme faisant
« partie du grand programme que la Providence a établi
depuis longtemps ». Il rêve que son dessein, s'il se réalise,
sera comme un numéro dans le grand cirque du monde,
comme « un petit intermède, un solo », entre d'autres évé-
nements « plus importants ». Et il se voit déjà, d'avance, à
l'affiche, sa petite histoire étant annoncée entre les lignes de
la grande.

« J'imagine », dit-il, « que cette partie de l'affiche a dû être
à peu près ainsi rédigée » ; regarde :

*Grande Élection contestée pour la Présidence des
États-Unis*

VOYAGE DE PÊCHE À LA BALEINE
PAR UN NOMMÉ ISHMAËL

BATAILLES SANGLANTES EN AFGHANISTAN

Le récit que je te lis est daté de 1851 ; *Moby Dick*¹ a plus d'un siècle et demi. Et pourtant, il me semble que là, sous nos yeux, Ishmaël le narrateur aurait inscrit d'avance, à la grande affiche du monde, un enchaînement voué à se répéter comme en bégayant tout près de nous, dans un hier si proche que ses conséquences résonnent encore partout, aujourd'hui même :

*Grande Élection contestée pour la Présidence des
États-Unis*

BATAILLES SANGLANTES EN AFGHANISTAN

Tel aurait été le programme.

Et après ? Et demain, et après-demain ? Pourrais-je lire dans ce récit, comme dans un livre d'oracles, ce qui nous attend ? Ou, à défaut, pourrais-je au moins y lire l'assurance d'un avenir de l'attente, voire de la promesse, pour ce que j'ose à peine appeler *nous*, toi et moi, du bout des lèvres ?

Non, sans doute.

Mais il y aura eu, *aujourd'hui*, cette possibilité d'une lecture qu'il ne faut peut-être pas avoir peur d'appeler *prophétique*, malgré tout.

C'est d'elle que je voudrais t'entretenir. C'est avec elle que j'entretiens l'espoir de te retenir encore et encore. Dans et par la lecture comme prophétie ou promesse d'avenir.

Cette chance infime et presque insaisissable à laquelle je me

1. *Moby Dick*, traduction de Lucien Jacques, Joan Smith et Jean Giono, Gallimard, 1941. Cette traduction sera souvent modifiée pour les besoins d'une lecture à la lettre.

tiens comme à une bouée dans l'océan, elle tiendrait elle-même, je crois, à quelque chose comme une double enclave :

1. On trouve dans *Moby Dick* cette affiche que tu viens de voir, qui semble annoncer le programme d'un tragique événement à venir, et pour nous déjà advenu. Ainsi, notre histoire récente aurait été contenue, enclavée d'avance dans l'histoire ancienne de cette fiction qu'est le roman de Melville.

2. Mais sur cette même affiche, le récit de *Moby Dick* (à savoir ce « voyage de pêche à la baleine par un nommé Ishmaël ») est lui-même présenté comme contenu, c'est-à-dire inclus *entre* les deux événements affichés que nous avons à peine vécus : l'élection américaine contestée et la guerre en Afghanistan. L'histoire de *Moby Dick* serait donc à son tour comme enclavée entre deux jalons de notre histoire récente.

Je ne me lasse pas de la regarder, cette affiche –

*Grande Élection contestée pour la Présidence des
États-Unis*

VOYAGE DE PÊCHE À LA BALEINE
PAR UN NOMMÉ ISHMAËL

BATAILLES SANGLANTES EN AFGHANISTAN

– qui inscrit l'histoire dans le texte et le texte dans l'histoire. Et cette structure en forme de double enclave me fascine : serait-ce elle qui appellerait la fiction de la lecture prophétique, par ce nœud temporel inouï selon lequel *Moby Dick* contiendrait le programme du monde à venir, qui lui-même contiendrait le programme de *Moby Dick* ?

Tu l'auras compris, il ne s'agit pas pour moi de te démontrer une prophétie réalisée comme telle (non, Melville n'a rien prédit en ce sens, ni l'élection *in extremis* de George Bush junior, ni l'Afghanistan des talibans, ni toutes les tragédies qui, en ce moment même, se déroulent sous nos yeux). Il s'agit plutôt de penser une sorte de *prophéticité* qui, dans la lecture, reste à venir comme une possibilité ouverte, peut-être comme l'avenir même. Comme une promesse, ou mieux : une *prophétie de prophétie*. Différée.